

La population dont on parle : caractéristiques, rapport à l'école

Alain Reyniers

▶ **To cite this version:**

Alain Reyniers. La population dont on parle : caractéristiques, rapport à l'école. La scolarisation des enfants du voyage, Actes des journées nationales d'étude et de réflexion organisées par la Direction de l'enseignement scolaire, Paris, 7-8 novembre 2001, 2002, Montrouge, France. pp.17-24. halshs-00089401

HAL Id: halshs-00089401
https://shs.hal.science/halshs-00089401

Submitted on 18 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA POPULATION DONT ON PARLE : CARACTÉRISTIQUES, RAPPORT À L'ÉCOLE

Alain REYNIERS
Anthropologue, université de Louvain-la-Neuve (Belgique)
Directeur de la revue « Études tsiganes »

L'identité des gens du voyage

Pour introduire cette communication, reconnaissons que cette appellation « gens du voyage » est ambiguë. Avant la Seconde Guerre mondiale, elle désignait essentiellement les personnes qui étaient liées au milieu du cirque et de la fête foraine. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle renvoie à des groupes de population qualifiés jusque-là de « Nomades », de « Bohémiens », de « Romanichels » ou de « Gitans ».

Qui sont les gens du voyage ? En Europe occidentale, il existe une population dont le mode de vie est lié peu ou prou à la mobilité. Nous la trouvons un peu partout, mais elle apparaît de façon particulièrement significative en France, en Belgique, en Italie du Nord, en Angleterre, en Irlande et aux Pays-Bas. Dans certains cas, ce rapport à la mobilité se traduit toujours par d'incessants déplacements, fussent-ils saisonniers. Dans la plupart des autres cas, l'itinérance s'est estompée et le rapport au voyage ne s'est maintenu que sur le plan de l'habitat mobile et dans la préservation d'un état d'esprit hérité du nomadisme. Jusque-là, les choses sont claires. Mais, par le fait même du glissement sémantique qui s'est opéré depuis 1945, l'appellation « gens du voyage » englobe aujourd'hui des populations qui n'entretiennent parfois qu'un rapport très lointain avec la mobilité et dont la présence en un endroit ne peut être due qu'à un jeu de déplacements migratoires.

Cela étant, nous reconnaîtrons deux groupes importants : les Tsiganes, qui ne partagent pas tous un mode de vie itinérant, et les Voyageurs, qui ne vivent plus tous à l'état de nomades. Reconnaissons enfin que cette distinction ne doit pas être appréciée de manière trop arbitraire, car, dans certaines régions, les mariages entre les uns et les autres sont tellement nombreux qu'il devient malaisé d'établir une démarcation rigide entre les deux populations.

Les Tsiganes sont originaires du nord de l'Inde, qu'ils ont quittée à la fin du X^e^ siècle. La langue qu'ils ont véhiculée au cours de leur migration est profondément dialectisée. Elle connaît pourtant des tentatives de standardisation de plus en plus fructueuses, sous l'impulsion d'intellectuels issus en partie du milieu lui-même, mais également grâce à l'action d'organismes internationaux tels que le Conseil de l'Europe et l'Union européenne. Qu'ils aient ou non longtemps pratiqué le nomadisme, les Tsiganes se caractérisent par une identité collective liée autant à la prépondérance de la vie communautaire qu'aux pérégrinations des familles et à leur expérience plus ou moins réussie d'insertion locale. Cette identité s'avère, de ce fait, profondément diversifiée, quelquefois conflictuelle, variable selon les lieux et les époques.

Les Tsiganes se subdivisent donc en plusieurs groupes. Certains d'entre eux sont présents en Europe occidentale depuis le début du XV^e^ siècle. Il s'agit des Manouches, qui ont longtemps vécu en Europe germanique, et des Gitans, qui se sont essentiellement singularisés dans la péninsule Ibérique. Ces populations ont vécu des expériences d'assimilation ou d'exclusion qui les ont marquées. En Espagne, les Gitans ont fait l'objet d'une entreprise d'assimilation qui remonte à 1499. En France, le rejet des Tsiganes remonte au règne de François I^er^ et s'accentue avec Louis XIV. Cette exclusion s'impose peu à peu et un peu partout comme la règle à l'égard des « Bohémiens ». Ceux-ci cherchent donc à se soustraire au maximum à ce danger et s'installent de préférence dans les régions frontalières les moins accessibles. Au XIX^e^ siècle, de nombreuses familles reprennent la route. C'est le cas de Roms originaires de Transylvanie et des Balkans qui apparaissent dans nos régions vers 1868. Plus récemment, à partir de 1960, d'autres Roms, provenant notamment de Yougoslavie, densifieront encore la présence tsigane. Ces derniers se sont quelquefois installés sans présenter leur identité comme un élément de distinction par rapport aux autres étrangers dans le cadre de l'immigration. Ils se sont présentés par exemple comme Yougoslaves de nationalité albanaise. Depuis la chute du mur de Berlin et sous la pression des événements (xénophobie, ultranationalisme, licenciements massifs et déstructuration du système d'aide sociale) qui caractérisent les sociétés qui se sont dégagées du communisme, beaucoup d'autres Roms tentent également leur chance dans nos régions.

Les Voyageurs sont eux d'origine européenne. Ils sont soit originaires de la région dans laquelle ils voyagent, soit d'une autre région. Un grand nombre parmi eux proviennent du Pays rhénan.

En France, les gens du voyage, tous groupes confondus, constituent une population d'environ 350 000 habitants (mais, en la matière, il y a des estimations plus pessimistes ou, au contraire, largement optimistes). Ces habitants se subdivisent en trois groupes : un tiers de nomades, un tiers de semi-nomades, un tiers de sédentaires. La moitié de la population des gens du voyage serait âgée de moins de 20 ans. L'ensemble serait très profondément urbanisé, majoritairement installé autour des grandes villes, notamment dans les départements frontaliers. À la belle saison, les Tsiganes et les Voyageurs toujours liés à l'itinérance sont amenés à fréquenter des régions plus rurales et les régions touristiques où ils retrouvent une part de leur clientèle.

Si, sur le plan de la scolarisation, la situation des Tsiganes et des Voyageurs s'avère particulièrement diversifiée, elle l'est encore davantage sur le plan du rapport à la culture et à la société. Même s'il existe des gens du voyage riches, la majorité vit plutôt dans la précarité. Par ailleurs, les Tsiganes venus des pays de l'Est depuis 1960 sont, dans l'ensemble, plus scolarisés que les Tsiganes installés en France depuis plus longtemps.

Le rapport au voyage : nomadisme et sédentarisation

Notre image des gens du voyage est celle de l'errance et l'histoire des Tsiganes et des Voyageurs est liée à de multiples migrations. La population tsigane de France est issue de ces diverses migrations. Dans les lieux où ils s'installent, les migrants développent des activités, un mode de vie particulier, sans nécessairement exprimer un espoir de retour à leur terre d'origine. Les Tsiganes ne sont pas revenus sur leur terre d'origine, l'Inde.

En fait, la mobilité et, plus globalement, le nomadisme des Tsiganes et des Voyageurs correspond à un mode de production social et économique particulier qui, en substance, n'a rien de marginal.

Le concept de mobilité renvoie à l'idée d'un déplacement quotidien dans l'exercice des activités économiques. La mobilité est également liée au développement de relations sociales, souvent dans les territoires où les activités économiques sont déjà développées. Les gens du voyage peuvent facilement s'implanter à un endroit et continuer à voyager en dehors de celui-ci. Même s'ils sont stabilisés sur un territoire, leurs repères sont très vivaces. S'ils sont évincés d'une région, ils peuvent rapidement s'implanter dans une autre.

La sédentarisation des gens du voyage existe ; nous l'avons déjà souligné. Prenons quelques exemples. Autour de Paris, les gens du voyage se sédentarisent, tout en logeant, en général, dans des caravanes. À Perpignan, des quartiers entiers de la ville sont « gitanisés ». La sédentarisation est une réalité. Elle doit être appréciée avec beaucoup de précaution. Pour les uns, la sédentarisation est considérée comme un échec. Elle correspond à la fin d'un voyage, à l'impossibilité de maintenir des relations avec d'autres gens du voyage qui pourraient leur permettre de se régénérer d'un point de vue culturel. Pour d'autres, elle peut représenter le signe d'une réussite. Beaucoup de gens du voyage se sédentarisent en maintenant leur mode de vie, leurs références intellectuelles. Ils se sédentarisent, car ils disposent ainsi de capacités de stockage et de moyens de communication accrus. La sédentarisation est également une conséquence de la politique multiséculaire de rejet de la part des sociétés sédentaires elles-mêmes. En ce sens, la sédentarisation peut apparaître comme la seule manière de se maintenir sur un territoire. À l'échelle européenne, 95 % des gens du voyage sont aujourd'hui sédentarisés, sur une population de 8 à 10 millions de personnes.

L'économie des gens du voyage

L'économie est un des points essentiels pour comprendre le nomadisme. Il s'agit également de l'un des éléments de confrontation manifeste avec la société. Les stéréotypes concernant les Tsiganes les représentent souvent comme des voleurs ou comme des gens du quart monde.

En France et de manière générale dans les pays occidentaux, l'économie tsigane reste fortement attachée au nomadisme dit péripatétique. Ce nomadisme ne renvoie ni à la chasse, ni à la cueillette, ni au pastoralisme ; le « nomadisme péripatétique » peut qualifier les gens du voyage travaillant comme artistes, artisans, commerçants sur le mode de la déambulation familiale. Les caractéristiques sont liées à la mobilité : les gens du voyage se déplacent pour se tenir à la disposition des non-Tsiganes, ou pour les solliciter. Leurs stratégies sont liées à l'exploitation d'une niche économique particulière, définie par les besoins de leur clientèle. La clientèle des gens du voyage est dispersée sur le territoire et ne présente pas de besoins permanents. Les Tsiganes se spécialisent en effet dans des activités qui répondent à une demande temporaire. S'ils se spécialisent dans une activité précise, ils se sédentarisent. Par ailleurs, leur emploi s'exerce souvent en famille. Les gens du

voyage sont ainsi des travailleurs indépendants, maîtres de leur temps de travail et de leur temps de repos. Leurs activités privilégiées sont celles qui sont immédiatement les plus intéressantes financièrement. Les gens du voyage valorisent souvent le fait que leurs ressources proviennent de la chance, et non de la planification.

Les gens du voyage sont doués d'une certaine polyvalence. Ils multiplient leurs activités économiques en fonction des circonstances et présentent de grandes capacités dans la négociation. Leurs activités sont caractérisées par l'absence quasi totale de dimensions liées à la production intellectuelle ou à une technologie fine, réservées aux personnes scolarisées.

La flexibilité, la maîtrise de plusieurs langues, les talents de négociateurs, de comédiens, la mobilité, toutes ces caractéristiques d'un nombre non négligeable de Tsiganes et de Voyageurs représentent des qualités sur le marché du travail actuel. Cependant, dans certaines régions, 70 % des gens du voyage dépendent du revenu minimum d'insertion. Dans certaines régions de Hongrie, de Roumanie et de Bulgarie, près de la totalité de la population tsigane adulte est exclue du milieu du travail. Dans les pays de l'Est, l'itinérance vers l'Europe occidentale peut leur permettre de trouver un salut. De manière globale, les gens du voyage se débrouillent au quotidien, vivant depuis des siècles dans la précarité : activités liées à la récupération, activités dans le domaine du bâtiment, parmi les dockers, dans les secteurs du jardinage, de l'entretien des parcs, de la brocante et du commerce ambulant. Cette situation économique révèle une fragilité face aux exigences de la société actuelle. Pour que l'économie tsigane puisse se maintenir, il faudrait que les gens du voyage soient plus scolarisés ; en effet nombre d'activités qu'ils pouvaient précédemment exercer légalement sans diplôme, comme la vente de voitures d'occasion, nécessitent aujourd'hui une qualification rigoureusement reconnue.

En ce qui concerne l'économie informelle et marginale, beaucoup d'éléments pourraient être indiqués. L'économie des gens du voyage est souvent présentée comme une « économie de bandits ». Il est vrai que certains parmi eux sont devenus des délinquants. Il ne faut pas négliger non plus la cécité de la société sédentaire qui n'a pas légiféré en faveur d'une reconnaissance de l'économie des gens du voyage telle qu'elle est pratiquée et qui pousse nombre de ces derniers dans la marginalité de fait.

La famille et l'éducation

La parenté constitue l'élément central de la population des gens du voyage et, en général, elle ne s'organise pas de la même manière que dans nos sociétés. L'enfant du voyage est éduqué pour devenir un agent de l'économie péripatétique. Tout ne différencie pas l'enfant tsigane du *gadjo* (le non-Tsigane) ; néanmoins, beaucoup d'éléments distinguent rapidement l'un de l'autre.

L'enfant du voyage naît dans une famille qui sera nombreuse, composée de quatre enfants au minimum. Au sein de la famille tsigane, l'enfant est toujours le bienvenu. Cependant, dans certaines familles plus patriarcales, la naissance d'un garçon sera préférée à celle d'une fille.

La famille élargie prend en charge l'éducation des enfants. L'enfant vit au sein de la famille, au sein de l'univers spatial des parents. Il ne vit pas dans un univers personnalisé, différencié. Quand il manifeste une envie de manger, la famille lui donne la nourriture qu'elle a sous la main, pas une nourriture spécifique. Quand il souhaite dormir, la famille lui laisse le loisir de se reposer. Il dispose, par conséquent, d'un repère communautaire. Les parents et la communauté sont attentifs, sensibles aux besoins de leur enfant. Plusieurs éléments de cette éducation méritent d'être soulignés. Les enfants du voyage ne connaissent pas nécessairement un dressage sphinctérien strict. Progressivement, l'univers de l'enfant est diversifié par son éducation. La petite fille recevra le plus souvent une éducation stricte. Elle est amenée à être l'auxiliaire de sa mère, en exerçant très tôt des activités de garde d'enfants, de ménage, de cuisine. Très responsabilisée, elle acquiert plus facilement un bagage scolaire. Le petit garçon est amené à devenir, à son rythme, un adulte parmi les gens du voyage. Il imite son père ou son oncle, l'accompagne, devient ferrailleur, négociant, polyvalent. Il est également explorateur. Il est amené à fréquenter des jeunes *gadjé*, et à faire l'expérience des forces de l'ordre et de la délinquance. À partir du moment où l'enfant devient un jeune adulte, au moment de son union matrimoniale, il entre dans l'ordre de son groupe familial.

L'éducation des Tsiganes ne prédispose pas à devenir *gadjo*. L'enfant, très bien accueilli chez lui, fait l'expérience du danger de l'extérieur. La femme est l'élément central de l'économie tsigane domestique et de l'éducation de l'enfant. Aujourd'hui, les femmes se sentent doublement marginalisées : elles appartiennent à la communauté des gens du voyage et sont des femmes à l'intérieur de ce groupe.

Une série de problèmes relèvent de la culture, et notamment de l'image de la femme dans la société tsigane. Les jeunes femmes de la communauté des gens du voyage sont très protégées vis-à-vis de l'extérieur. Les communautés gitanes sont, en particulier, extrêmement strictes sur la virginité des femmes. L'enjeu est lié à l'identité collective du groupe.

Les rapports à l'école

Les réactions à l'égard de l'école sont très diverses, mais la grande majorité des familles tsiganes reste réservée vis-à-vis de l'école. Les gens du voyage éprouvent en effet le sentiment, optimiste, qu'ils pourront s'en sortir par eux-mêmes. Ils considèrent généralement qu'ils n'ont pas besoin des *gadjé* pour obtenir une formation, trouver de nouveaux métiers, etc. À leurs yeux, l'important n'est pas de devenir *gadjo*. Il faut, en revanche, trouver de l'argent pour faire vivre le groupe. Cela ne les incite pas à chercher de nouveaux métiers par le biais de l'école. Si l'univers administratif, la citoyenneté, très liés à l'écriture, ont conduit les gens du voyage sur les chemins de la scolarisation primaire, la scolarisation secondaire présente moins d'intérêt à leurs yeux.

Il existe une confrontation en matière de communication, entre le monde tsigane, qui privilégie l'oralité, et le monde des *gadjé*, qui correspond à un monde de l'écriture. Le monde tsigane ne peut maintenir sa référence à l'oralité que dans la mesure où il tire un bénéfice important, notamment sur le plan économique, du rapport avec la société de l'écriture. Pour que les gens du voyage puissent correspondre aux exigences actuelles en matière d'accès à des professions dans lesquelles ils peuvent exceller, il faudrait une « injection » massive de scolarisation. Le petit Tsigane est un enfant qui sans doute possède des jouets, éventuellement un nounours. Il fait en tout cas, dès son plus jeune âge, l'expérience de l'argent. Il sait que l'argent lui permettra d'agir. En revanche, il n'a pas conscience de ce que l'argent représente comme investissement au niveau macrosocial et macro-économique.

Ce n'est pas nécessairement l'enfant qu'il va falloir convaincre de la nécessité de la scolarisation. Ce sont les parents qu'il faudra convaincre. Or les parents ont une expérience du rejet et de la précarité. Ils se réfugient souvent dans des certitudes, notamment la méfiance à l'égard de l'école. Pour parvenir à les convaincre, il sera certainement nécessaire de s'appuyer sur les milieux associatifs liés aux Tsiganes et aux Voyageurs ou issus de leur milieu.

Les Tsiganes, les Voyageurs ont une histoire qui leur donne des atouts. Ils sont quelquefois qualifiés d'Européens avant la lettre. Ils rencontrent néanmoins de nombreuses difficultés, qui ne pourront disparaître du jour au lendemain. Les Tsiganes sont en effet intimement liés aux sociétés dans lesquelles ils vivent. Or nos sociétés connaissent des crises économiques, et surtout une crise de valeurs, de repères. Elles s'ouvrent, non sans difficulté, à la différence culturelle et à la construction d'une Europe élargie. Pour améliorer la situation des gens du voyage, il faut prendre conscience que nos propres outils doivent être complètement refaçonnés.

*
* *